

De l'indo-européen au français

ou

De la tour de Babel aux tournures du français (suite)

Accoler vient de l'indo-européen *kwel*, boueux, via le latin *colere*, cultiver, mettre une terre en culture (d'où **coloniser**), puis avec le préfixe *ad-*, *accolere*, être voisin en culture.

Agresser vient de l'indo-européen *ghered* via le latin *aggredior* dérivé de *gradus*, pas, et de la préposition *ad-*. En lituanien *gridyiti* et en vieux slavon *gresti*, venir. On retrouve cette idée de progression dans **grade** (militaire par exemple), **centigrade**, **transgresser**, **rétrograde**, **progrès**, **congrès** (venir ensemble), etc.

Aimer, amour, amitié. Ces mots viennent du verbe latin *amare*, dont je ne trouve la racine dans aucune autre famille indo-européenne. Certaines langues germaniques, slaves, gaéliques et le sanskrit ont un mot qui remonte à l'indo-européen *leubh*, désirer, prendre soin, prendre plaisir. C'est le cas du gaulois (*lubi*), du russe (*lioubit*) et de l'anglais (*love*). On trouve aussi cette racine en latin : *libet* (il plait), *libita* (caprices), et **libido** repris en français. On trouve en anglais *like* et en islandais *lika*, issus de l'indo-européen *lig*, similarité, qu'on retrouve en néerlandais *gelijk*, semblable, et en suédois *gilla*, aimer, et qui illustre l'adage «qui se ressemble s'assemble». Certains pensent que le mot latin *amare* a pour origine l'amour maternel et féminin, vu la proximité avec le latin *mamma*, maman, et *amita*, tante maternelle. Il suffit d'ajouter le suffixe verbal *-re*. Le grec a trois racines différentes *phil-*, *eros* et *agapè*. Le néerlandais n'a pas de verbe spécifique et recourt à *houden van*, tenir à, *liefhebben* ou le moins courant *beminnen* (de la racine *min*, apparenté à *menen*, penser) qui ne s'applique qu'aux êtres humains ou à Dieu alors qu'en français, on peut aimer le vin, la musique, les voyages, ou ne rien faire. Les langues baltes et indo-européennes d'Asie ont d'autres racines, parfois proches de l'idée de choisir. Derrière le verbe aimer, on peut donc trouver bien des choses. Dans **amour**, la finale *-our* plutôt que *-eur* vient du provençal, et a entraîné le passage du féminin au masculin, sauf au pluriel, tout comme *délice* et *orgue*. D'autres mots ont aussi changé de genre vers le XVI^{ème} siècle. Étaient masculins, *affaire*, *date*, *erreur* (latin *error*), *étude* (latin *studium* dont le neutre pluriel *studia* a été pris pour un féminin singulier) et *horloge* (du grec *ôralogon*, celui qui dit – *logos* - l'heure), tandis que *comté*, *duché* et *exemple*, anciens féminins, sont devenus masculins. Voir aussi les cas particuliers de *gîte*, *hymne* et surtout *orge*. Le fleuve *Amour* qui sépare la Sibérie de la Chine, porte un nom bien poétique, mais vient de la langue bouriate, et signifie boueux.

Apocope. Du grec *apokopè*, retranchement. Suppression de la fin d'un mot. Exemples: *télé* et *info* pour *télévision* et *information*.

Cafard, mouchard, dénonciateur hypocrite qui se cache, et **cafarder**, rapporter, viennent de l'arabe *kafir*, mécréant, puis converti à une autre religion, d'où faux dévot pour les huguenots. Le cafard comme insecte ou comme tristesse en sont des dérivés tardifs.

Change(ment). Ce mot témoigne de l'influence du gaulois, souvent surestimée. Il vient du latin *cambium*, mais les Romains l'avaient emprunté au gaulois *cambion*. La racine celtique est confirmée par le breton *kemn*, changement. Initialement, le verbe latin était *mutare* qui a donné en français muer.

Cousin. Du latin *consobrinus* ou *sobrinus*, cousin germain, en forme abrégée *co(n)sinus*. La forme longue a subsisté par exemple en portugais (*sobrinha*, *sobrinho*, nièce, neveu). Le mot **soubrette**, issu du latin *superare*, surpasser, a une autre étymologie malgré la ressemblance. L'expression amusante **chasse-cousin** désigne un mauvais vin ou un mauvais alcool servi pour se débarrasser des parasites.

Cuissot, cuisseau. Le cuissot est une cuisse de gros gibier. Le cuisseau est un morceau de veau (comme moyen mnémotechnique, on peut se rappeler la finale commune –eau). Ces deux mots viennent de **cuisse**, du latin *coxa*, et se retrouvent dans la célèbre dictée de Mérimée (1857), assez courte, mais où l'impératrice Eugénie fit moins de faute (72) que Napoléon III (75), mais plus qu'A. Dumas (24) et surtout que le fils Metternich, ambassadeur d'Autriche (3). En voici le début: «*Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Sainte-Adresse, près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guêpier*». En 1990, la réforme de l'orthographe a permis d'utiliser aussi le mot cuisseau pour le gros gibier.

Étouffer, étoupe, stop. Ces mots ont la même origine indo-européenne. Étouffer vient du latin *stuffare* via le vieux français *estofer*, lui-même issu de *estoper*, de même origine qu'étoupe. Stop vient de l'anglais via le vieil anglais *stoppan*, boucher, obstruer. L'étoupe est un déchet de fibres textiles qui sert notamment à confectionner des mèches. Ce mot vient du latin *stoppa* de même sens. Étouper signifie boucher, notamment avec de l'étoupe. («*La voie d'eau était trouvée, c'était le premier pas; l'étouper était le second*», V. Hugo, *Les Travailleurs de la mer*, 1866). Après la dernière guerre, quand on a lancé les bas en nylon, alors très onéreux, se sont ouvertes des boutiques de «stoppage» qui réparaient les trous en raccrochant les mailles. L'expression **étouffe-chrétien** désigne un aliment lourd et bourratif.

Gazette. Il n'y a pas de lien entre le gaz et les gazettes. Gazette vient de la *Gazzetta de le novite*, journal vénitien qui coûtait une *gazeta*, pièce de monnaie frappée à Venise au XVI^{ème} siècle. L'origine de ce mot est controversée. Elle peut provenir du latin classique *gaza*, trésor du roi de Perse, soit d'une pièce de

monnaie à l'effigie d'une pie (*gazza*, cfr *La Gazza ladra*, *La Pie voleuse* de Rossini), puis journal de ce prix-là.

Gouache. De l'italien *guazzo*, terme de peinture à partir du début du XVI^{ème} siècle et d'abord terrain inondé; marécage, issu du latin *aquatia*, lieu où on trouve de l'eau, faire provision d'eau.

Île, seul, isolé, écueil, scrupuleux, récif. L'île vient du latin *insula*, île, mais signifie aussi îlot de maisons et maison isolée, mot apparenté à *solus*, isolé, seul, désert, inhabité. En gaulois, *inissi*, île. En vieil irlandais *inis*. En breton *enez*. En italien, *isola*. S'il ne s'agit que d'un simple affleurement rocheux, on parle d'écueil (du latin vulgaire *scoclu*, dérivé du latin classique *scopulus* et du grec *skopelos*, récif, rocher, via l'ancien provençal *escueyll*. À l'époque romaine, ce mot était déjà utilisé au sens figuré: *scopulos in corde gestare*, avoir un cœur de pierre). Scrupuleux vient du latin *scrupulosus*, rocailleux, difficile, scrupuleux, pointilleux. Pour un affrontement rocheux, on parle aussi de récif, mot venant de l'arabe *ar-rasif*, digue, quai, soit via l'espagnol *arrecife*, soit via le portugais *arracefe*. En anglais, *reef*, récif (*coral reef*, barrière de corail).

Kif-kif bourricot. Kif signifie «comme» en arabe algérien, et vient de l'arabe classique *kayfa*. La répétition du même mot est fréquente en cas de monosyllabe (cfr *ciao ciao* ou *oui oui*). Mais que vient y faire le bourricot? Ce mot vient aussi d'Algérie, via l'armée française, et comme toubib. C'est un dérivé de *bourrique*, réemprunté par le français d'Algérie à l'espagnol *borrico*, dérivé de *burro*, âne. En bas latin *burricus*, repris au gaulois *burricus*.

Lusitanien. Langue (et habitant) du sud du Portugal antique, mentionnée pour la première fois par Tite-Live en -218 (Lusitania). Les Lusitaniens ont laissé peu d'écrits. Leur langue, qui s'écrivait avec l'alphabet latin, est italo-celtique, plus proche des langues celtes ou italiques selon les auteurs, et plus archaïque que le celtibère. Quelques mots lusitaniens: *porcom* (porc), *erbam* (herbe), *taurom* (taureau), *oilam* (agneau?), *scripsi* (a écrit?), *Carlae* (Carola?). Le nom d'Endovellicus, leur dieu guérisseur, est très proche du dieu celte Andevellicos, et «signifie le très bon».

Méchoui. De l'arabe algérien *meswi*, participe passé de *sawa*, rôtir, griller (le mouton).



Michel De Grave